

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 13 (1937-1938)

Heft: 3

Rubrik: Schweizer. Unteroffizierstage = Journées suisses de Sous-officiers = Giornate Svizzere dei Sott'Ufficiali

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

tossica molti organi provocando svariati effetti a seconda del loro stato di concentrazione e degli elementi con cui entrano in combinazione. I tipi di gas studiati durante l'ultima guerra furono numerosissimi, forse molti altri se ne stanno preparando, ma si può asserire *con una certa sicurezza che ogni nuovo aggressivo sarà della famiglia dei tipi già noti.*

*

Fisicamente gli aggressivi chimici si suddividono in:
Gasosi, Liquidi, Solidi.

Questa classificazione non è però nè pratica nè scientifica.

Biologicamente si conoscono: Aggressivi con effetti locali (Cloro fosgene) ed aggressivi con effetti generali (derivati di cianuro). I « gas » da guerra sono distinti in:

- I° *Lagrimogeni* (occhi),
- II° *Irritanti o sternutatori* (naso, gola),
- III° *Asfissianti o tossici* (organi respiratori),
- IV° *Vescicatori* (superficie del corpo) e
- V° *Labirintici* (organo dell'udito).

Secondo la loro concentrazione e forma (gasosi o liquidi) anche gli irritanti o sternutatori possono rivelarsi letali.

L'uomo colpito dai lagrimogeni avverte un forte senso di bruciore agli occhi, reagisce chiudendo le palpebre ed è costretto a piangere. L'azione di questi aggressivi non è mortale, ma i colpiti sono ridotti all'impotenza e quindi fuori di combattimento per un certo tempo.

Se per contro chi respira un *irritante* o *sternutatore* (Composti arsenicali) è assalito da una tosse che rassomiglia alla tosse asinina, avrà urti di vomito, bruciori alle vie respiratorie.

Gli asfissianti esercitano prevalentemente la loro azione sulle vie respiratorie con effetti che vanno fino alla morte per afissia. Sono sostanze in cui entra quasi sempre *l'elemento cloro*. Questo aggressivo è di per se stesso un forte veleno, basta un volume del 0,5 per cento di cloro nell'aria per uccidere un uomo. La sua azione letale diventa ancora più terribile quando è combinato con *l'ossido di carbonio*. Il Fosgene infatti — composto di questi due elementi — è 15 volte più tossico. La miscela di questi due prodotti fu usata su larga scala durante la guerra del 14.

Questi asfissianti attaccano specialmente l'apparato respiratorio ma assalgono ancora il sistema vascolare, e quello nervoso; negli avvelenamenti gravi sopravviene la morte. Anche la cura degli individui leggermente gasati è lunga e mette il paziente nella completa immobilità, il minimo esercizio fisico provoca aggravamenti improvvisi.

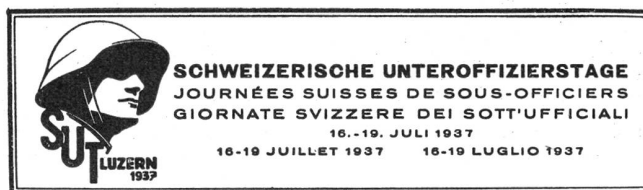
Uno dei « gas » più tossici che si conosca è *l'acido cianidrico*, il cui impiego però come aggressivo chimico è limitato dal fatto che all'aperto non è possibile ottenere una concentrazione tale da riescire mortale. L'Acido cianidrico è definito un aggressivo tossico: agisce su tutta la respirazione cellulare ed in modo specifico sulle vie respiratorie.

Il colpito, dopo una fase di depressione generale, muore in pochi minuti fra convulsioni.

I Vescicatori che intaccano tutta la superficie del corpo sono rappresentati dalla Iperite, o gas mostarda, del gruppo dei solforati (composto di cloro solfatto d'Etile). Questi aggressivi chimici hanno un'azione vescicatoria e soffocante accompagnato da lagrimogena. L'azione vescicatoria è impressionante e caratteristica, raramente però la morte è dovuta alle piaghe: più gravi sono le lesioni all'apparato respiratorio, i colpiti pos-

sono morire di bronco-polmonite. L'effetto della iperite e lewiste non è immediato e può essere paragonato a quello dei raggi Röntgen, da luogo a vesciche la cui guarigione è lentissima e difficilissima anche se non interviene complicazioni. L'Iperite è chiamata la rugiada della morte e persiste sul terreno per settimane. Mista con argille ridotte in polvere finissima, viene sparsa sul terreno da aeroplani, a mezzo di un tubo di scappamento, e così mista rimane attiva per settimane. Il contagio è pericolosissimo ed anche indiretto. Non esiste nulla che possa proteggere contro iperite, eccetto (per un determinato tempo) gli abiti antiiperitici usati per lavori di purificazione, in tali abiti la temperatura aumenta in modo tremendo si che non vi si può resistere a lungo.

(Continua.)



Rapport du Président du Jury d'escrime

Généralités. Les disciplines d'escrime, fleuret, épée, sabre et baïonnette, ont été exécutées dans l'axe prévu par le Comité directeur. Il faut reconnaître, avec satisfaction, que l'escrime a pris une place plus prépondérante, que lors des journées suisses des Sous-officiers à Genève. En effet, il est à noter que le nombre des participants a augmenté dans toutes les disciplines. Les épreuves à la baïonnette marquaient, si l'on peut dire, une nouveauté, et il faut le souligner, une nouveauté des plus heureuses et des plus utiles, et il faut espérer que cette arme soit encore plus à l'honneur dans l'avenir.

Fleuret. Il faut reconnaître que les vrais fleuretistes sont en diminution depuis quelques années dans notre pays, et l'on a assisté, comme aux épreuves des championnats militaires d'escrime, plutôt à une démonstration de fleuret-épée et de fleuret-sabre, que du fleuret. Cet inconvenient provient de ce que la nouvelle génération des escrimeurs, ne donne pas assez d'importance à la leçon, et passe à l'assaut proprement dit, beaucoup trop vite, sans avoir assuré la base. Je propose que dorénavant cette discipline soit radiée des concours, lors des Journées suisses des sous-officiers.

Sans méconnaître la valeur combattive, et la routine du vainqueur de l'épreuve, il faut reconnaître qu'il n'est pas un fleuretiste, mais un sabreur. L'exécution de cette discipline a pris beaucoup de temps, motivé tout d'abord par le score du règlement pour cette arme, soit en 5 touches. En outre, l'analyse des passes d'armes, et partant des touches reçues, a fait l'objet de longues discussions, parfois inutiles.

Épée. L'atmosphère de cette épreuve a été bonne. Un lot intéressant de concurrents a réalisé un beau travail. On a assisté à de très belles passes d'armes, et on a fait de l'épée dans un sens combattif, comportant les qualités de prudence, de décision et de technique. Certes, l'épée donne aux intéressés plus vite satisfaction que le fleuret, arme de convention. Il est toutefois regrettable de constater que le nombre des représentants de la Suisse romande a été plutôt restreint, lacune qu'il serait utile de combler à l'avenir; le temps-horaire prévu pour cette discipline s'est révélé exact.

Sabre. La Suisse allemande a nettement dominé dans cette discipline, et l'on a eu l'impression très nette que cette épreuve s'est disputée, si l'on peut dire, entre camarades de salle. En effet, nos camarades de Zurich étaient maîtres de la piste. C'est une discipline des plus spectaculaires, et il faut aussi souhaiter que nos camarades de la Suisse romande s'initient davantage dans cette arme, dans l'avenir.

Baïonnette. Il faut être reconnaissant au Comité directeur d'avoir admis pour la 1^{re} fois cette discipline dans les concours des Journées suisses des sous-officiers. Ce fut, et cela va de soi, un peu une exhibition plutôt qu'une démonstration de combats. En effet, on en est encore au début. Tout en se donnant beaucoup de peine, tout en cherchant à faire des armes, les combattants ne mettent pas encore toute l'ardeur voulue, la concentration nécessaire au plus haut degré, car il ne faut pas oublier que l'escrime à la baïonnette marque la forme de combat à l'arme blanche la plus rude et la plus violente. Les concurrents se sont un peu bornés à pousser sur l'adversaire, laissant plus ou moins au hasard, au moment de l'abordage, le résultat de la lutte.

Il serait trop long de faire un développement technique et moral; qu'il me suffise de recommander de donner encore plus d'ampleur à cette discipline, sous la forme de combats individuels et de combats par équipes; c'est de toute première nécessité. Une infanterie qui n'est pas initiée à l'arme blanche est une troupe d'une valeur combattive incomplète, laquelle, suivant les événements, ne pourra pas tenir vis-à-vis d'un adversaire initié à fond à cette arme redoutable.

Jury. Il fut tout à fait à la hauteur de sa tâche; composé qu'il était d'escrimeurs réputés, routinés; ils se révélèrent juges de tout premier ordre. Une fois de plus, il est à noter, que pour assurer la réussite de l'exécution des disciplines d'escrime, il est absolument

nécessaire de faire appel à des escrimeurs et juges expérimentés. La pratique a démontré que très souvent on a dû faire appel à des tireurs pour juger, et il faut reconnaître avec satisfaction, qu'à de rares exceptions près, leurs jugements étaient empreints de la plus parfaite objectivité et sportivité.

Secrétariat. Sous la direction experte de Monsieur le Maître Kir-mess, le secrétariat composé d'éléments intelligents et consciencieux, a donné entière satisfaction au cours des différentes épreuves.

Observations. L'appareil électrique, très à la mode pour le contrôle des épreuves à l'épée, qui n'a pas été utilisé, lors des Journées suisses des sous-officiers, dans l'épreuve précitée, n'a pas été un inconvénient. Au contraire, on a conservé l'atmosphère de l'escrime, et non pas une espèce d'atmosphère mécanique; et je propose qu'aux prochaines Journées suisses des sous-officiers, on s'abstienne de l'emploi de cet appareil.

Les locaux mis à la disposition pour les disciplines de fleuret, épée et sabre, soit le Kunsthaus, étaient certes spacieux, bien éclairés, et judicieusement choisis, étant centrés. Toutefois, il faut reconnaître certaines lacunes assez importantes. Tout d'abord, il est je crois nécessaire de ne plus choisir un local qui doit servir aux manifestations officielles, banquets, représentations, etc.

En effet, malgré l'étude d'un plan horaire, la pratique a démontré que celui-ci n'a pu être respecté. Tout d'abord les épreuves fixées le premier jour à 14 h. n'a pu pratiquement débuter que 40 minutes plus tard. En outre, la salle a dû être évacuée à une heure où les épreuves auraient pu continuer au delà de l'heure fixée, soit 19 heures, pour gagner du temps sur l'horaire du lendemain, 2^{me} jour des épreuves. Il serait souhaitable, également, dans la mesure des possibilités bien entendu, que l'on puisse disposer de 4 pistes, dans une grande salle, plutôt que sur une scène, comme cela a été le cas au Kunsthaus.

L'organisation d'ensemble s'est révélée satisfaisante, tout d'abord grâce au dévouement, au travail précis, et au sens pratique du délégué du Comité technique, Monsieur le 1^{er}-Lt. Jacobi, et je tiens, dans ce rapport, à lui exprimer toute ma gratitude.

Pour terminer, il faut souhaiter que lors des prochaines Journées suisses des sous-officiers, le nombre des participants aux épreuves d'escrime marque encore une augmentation sensible, et tout spécialement parmi nos camarades de la Suisse romande, qui auraient dû être beaucoup plus nombreux.

L'escrime au point de vue militaire a une importance capitale, au point de vue de l'exercice des réflexes, de la décision, de l'esprit combattif, et de la confiance en soi. L'escrime à la baïonnette, plus spécialement, doit faire l'objet d'une étude plus approfondie, au point de vue utilitaire, de la part des chefs d'unités Cdt de R., à l'occasion des cours de répétition. Je sais que cette arme est plutôt en honneur à la 2^{me} Div., conséquence de l'initiative de son Cdt. Monsieur le Colonel Roger de Diesbach. Il faut reconnaître que cette initiative heureuse n'a pas été suivie ou peu suivie dans les autres unités d'armée. Je le regrette. Il serait souhaitable que le Comité central de la Société Suisse des Sous-officiers, étudie cette question de très près, et de la soutenir dans le sens d'un développement auprès de l'Autorité compétente.

Wilhelm, col.

Die Traindisziplinen an den SUT Luzern

Die Abwicklung der Traindisziplinen hat sich reibungslos vollzogen. Ein ausgewähltes Kampfgericht, bestbewährte Beurteilungsformulare und nicht zuletzt das qualitative, prächtige Pferdmaterial, welches in sehr zuvorkommender Weise von der Direktion der Eidg. Pferderegieanstalt in Thun zur Verfügung gestellt wurde, mußte diesen normalen und korrekten Verlauf sichern. Leider ist festzustellen, daß die Zahl der Konkurrenten beim Reiten, Schirren und Fahren ohne wesentliche Aenderungen seit den SUT Solothurn konstant geblieben ist, währenddem dieselbe in allen andern Disziplinen gestiegen ist. Dies liegt aber entschieden nicht etwa im Phlegma des Unteroffiziers, sondern es fehlt mit Ausnahme des Kavalleristen den diesbezüglichen Unteroffizieren am praktischen Ueben. Und ohne Uebung kein Erfolg. Also muß hier der Hebel angesetzt und Uebungsgelegenheit beschafft werden, welche logischerweise natürlich mit Unkosten verbunden ist. Dieselben zu umgehen oder wenigstens auf ein Minimum zu reduzieren, möchte ich den Kantonalverbänden und Vereinen nahelegen, alle die Artillerie-, Train- und Säumerunteroffiziere zu mindestens 3—4 Uebungen auf einen zentral gelegenen Uebungsplatz oder Zeughaus zusammenzuziehen, welches dann auch eine abgeklärte und einheitliche Arbeit in jedwelcher Form erbringen würde. Ich möchte nicht behaupten, daß trotz aller Notwendigkeit, diese « Tageswiederholiger » alle Jahre durchzuführen seien, aber es sollte an allen kantonalen Veranstaltungen auch den oberwähnten Unteroffizieren Gelegenheit geboten werden, sich im friedlichen Wettkampf zu messen und erst dann erfüllen die Unteroffizierstage ihre reale Aufgabe. Aber auf alle Fälle darf, bei aller Wirtschaftlichkeit, nicht etwa diese Kostenfolge den Ausschlag geben, die Traindisziplinen stiefmütterlich zu behandeln oder gar um ihretwillen zukünftighin aufzuheben. Dem Schweizerischen Unteroffiziersverbande sollte jeder Unteroffizier angehören, d. h. angehören müssen, wobei anderseits dem Uof. jedwelcher Waffengattung Gelegenheit geboten werden sollte, sich innerhalb demselben außerdienstlich weiter ausbilden zu können.

Erstmals konnte an den SUT Luzern auch die Disziplin Säumen und Basten durchgeführt werden. Wohl war das betr. Wettübungsreglement längst geschaffen, aber es fehlten stets die Konkurrenten. Die persönlich geleitete Propaganda führte zum guten Erfolg, daß nunmehr auch die Säumerunteroffiziere ihre Fertigkeit zeigen konnten. Aber auch zukünftighin müssen dieselben dabei sein, dies nicht bloß an den Wettkämpfen, sondern um während des ganzen Jahres aktiv in den UOV mitzuarbeiten. Der Säumerunteroffizier hat wie jedwelcher andere Kamerad in der Armee eine verantwortungsvolle

Aufgabe zu erfüllen. Es fehlt hier der Raum auf lehrreiche zweckentsprechende Aufgaben, die dem Säumerunteroffizier z. B. bei Felddienstübungen usw. zu übertragen sind, hinzuweisen. — Entsprechend dem Wettübungsreglement war beim Reiten kein Hindernis vorgesehen. Aus Gründen präziser Beurteilung des Sitzes wurde aber dennoch ein solches aufgestellt. Ein Stangen- oder Hürdehindernis sollte überhaupt in Zukunft obligatorisch sein, denn es ist reitetechnisch eminent wichtiger, ein Hindernis bezwingen zu können, als ein Viereck auszureiten. Im Wettübungsreglement war Schirren und Fahren zusammen in eine Disziplin gefaßt worden. Nachträglich wurde jedoch auf Wunsch hin auch eine Konkurrenz für Schirren allein geschaffen. Doch blieben aus unbekanntem Gründen dann die Angemeldeten dem Wettkampf fern. Warum? Im Sinne der Einheitlichkeit und auch wirtschaftlich gedacht, möchte ich empfehlen, in Zukunft Schirren und Fahren auseinanderzuhalten, und zwar getrennt für Artillerie und Armeetrain, Train und Mitrailleure. Dabei ist das betr. Reglement neuzeitig und klar zu umschreiben, womit allen nur gedient sein dürfte.

Letztendlich möchte ich feststellen, daß dank dem Eifer und ernsthaften Bestreben der Konkurrenten, in Erkennung aller spezifischen Umstände, durchweg gute Arbeit geleistet worden ist, welche ich hierbei anerkenne und welche sowohl dem Organisationskomitee wie auch dem Kampfgericht Stunden der Arbeit erbrachten, die den besten Eindruck hinterließen.

P. Leutenegger, Adj.-Uof. der Art.

Unteroffiziersgesellschaft Zürichsee r. Ufer

Ein treuer, ein lieber Kamerad ist von uns gegangen. Adj.-Uof. Robert Fierz weilt nicht mehr unter den Lebenden. Im 67. Lebensjahre ist er in seinem Heim in Obermeilen, im Kreise seiner Angehörigen, sanft entschlummt.



Kamerad Fierz war ein Mann der Tat. Im Jahre 1897 war er mit dabei, als es galt, am rechten Zürichsee-Ufer eine Unteroffiziersgesellschaft ins Leben zu rufen. Und seither war er immer bereit, wenn es hieß, in außerdienstlicher Arbeit tätig zu sein. Auch als der Verstorbene aus der Wehrpflicht entlassen wurde, ging er weiter mit gutem Beispiel voran. Die Jahre kamen und gingen. Grauer und grauer wurde Papa Fierz, doch seine soldatische Haltung blieb bis ans Ende seiner Tage. In den letzten Jahren hinderten Krankheit Kamerad Fierz an der Teilnahme an unsern Veranstaltungen und eine Gehörstörung erschwerte den Verkehr mit ihm. Trotz allem vergaß er seine ihm ans Herz gewachsene UOG nicht. Immer verlangte er über sie orientiert zu werden, wollte wissen, was an militärischer freiwilliger Arbeit geleistet wurde. Adj.-Uof. Fierz war ein Vorbild an Treue und Pflicht. Mit ihm ist uns viel genommen worden. Wir werden uns ins Unabänderliche fügen müssen, bei unsern Veranstaltungen den ergrauten Soldatenkopf, der vielen im Schweiz. Verband bekannt war, nicht mehr auftauchen zu sehen. An uns liegt es nun, das Erbe, das uns Robert Fierz hinterlassen, treu zu verwahren, weiter auszubauen und nach seinem Vorbild unserer Fahne, dem weißen Kreuz im roten Feld, zu folgen, wie er es getan hat. Eine große Anzahl Kameraden gaben dem Dahingeschiedenen auf seiner letzten Fahrt das Geleit. Der Männerchor Meilen nahm mit einem erhebenden Grabgesang Abschied von Kamerad Fierz und als unser Banner sich über den reich mit Blumen geschmückten Grabhügel senkte, wurde uns so richtig klar, daß wir einen unserer Besten verloren hatten. Kamerad Fierz, ein ehrendes Andenken ist Dir gesichert, die Erde sei Dir leicht!

J. H.

Arbeitskalender — Calendrier du travail

Zürichsee r. Ufer. Familienabend Samstag den 11. Dezember 1937. Hotel Wildenmann, Männedorf. Kameraden, reserviert diesen Abend für die UOG. Angesichts der großen Beteiligung des letzten Mg.- und Lmg.-Kurses, gedenkt der Vorstand im Laufe des Winters wieder einen solchen durchzuführen (indirektes Schießen).